LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ * I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par "LE COURRIER ROUMAIN page 1
- QUELQUES NOUVELLES CONCERNANT L'ALLEMAGNE . . . . " 6
- ROMANIA'S MIDDLE POLICY ! by : I.G.MUGUR " 8
- "ARVIHA LUI SEICARU" de I.G. MUGUR . . . . . " 9
- SPIONII MOSCOVEI IMPANZESC LUMEA LIBERA . . . . . " 10
- PARIS Poem de Aurică POPESCU . . . . . " 12
- N O T E . . . . . " 14

12-ème ANNEE 30 AVRIL 1964

N° 266

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN-RESTAURANT

WARME KÜCHE BIS 24 UHR

INHABER: A. POPESCU

MÜNCHEN 2

LUISENSTR. 65

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Le gouvernement de l'Allemagne Fédérale a publié sa réponse à la "déclaration autorisée" diffusée par l'Agence Tass le 7 mars dernier et qui commentait sévèrement le rapport présenté par le chancelier Erhard au Bundestag.

"Cette déclaration est un document de propagande dont le ton ne correspond pas à celui d'un échange d'opinions objectif et constructif, que le gouvernement soviétique a pourtant estimé souhaitable à plusieurs reprises", - déclare le gouvernement de Bonn, dont la réponse est publiée par le "bulletin officiel".

Faisant remarquer que la déclaration soviétique "se mêlait des affaires intérieures allemandes", le document de Bonn ajoute : "Les Soviétiques feraient mieux de comprendre que, dans leur zne d'occupation en Allemagne, toute la population est hostile au régime de satellite de l'U.R.S.S. qui lui a été imposé".

"Les divergences intérieures entre le gouvernement et l'opposition en Allemagne fédérale sont notre affaire", ajoute-t-il. "Quand des étrangers se mêleront de ces divergences ils ne nous trouveront pas divisés, mais unis". Et le gouvernement fédéral souligne : "Chez nous, ceux qui ont une opinion différente peuvent l'exprimer, on ne leur ferme pas la bouche comme c'est le cas dans la zone occupée d'Allemagne".

Réfutant les allégations soviétiques selon lesquelles il voudrait disposer d'armes atomiques, le gouvernement fédéral réfute les chiffres cités par l'agence Tass à propos du budget militaire allemand et rappelle enfin que l'U.R.S.S. a annexé depuis 1939 711.000 kilomètres carrés de territoire, alors qu'elle accuse Bonn de revendiquer des territoires qui ne lui appartiennent pas. La déclaration de Tass, conclu-t-elle, vise à faire naître "la crainte de l'Allemagne fédérale", mais depuis 1949 un sixième de la population de l'Allemagne de l'Est s'est réfugié, malgré les menaces, en Allemagne de l'Ouest.

***

Le gouvernement de la République démocratique d'Allemagne a demandé aux gouvernements des Etats-Unis, de Grabde Bretagne et de France de ne pas s'opposer à des négociations directes entre les deux Allemagnes sur la question de la normalisation de leurs rapports réciproques - annonce le ministère des affaires étrangères de Berlin-Est.

C'est dans des notes adressées le 17 mars aux trois puissances occidentales, grâce aux bons offices du ministère tchécoslovaque des affaires étrangères, que cette demande a été formulée.

"Si par des négociations entre les deux Etats allemands - affirment les notes de la R.D.A. - des causes de conflit au coeur de l'Europe sont supprimées, cela rendra les plus grands services tant aux intérêts nationaux du peuple allemand qu'à la paix mondiale."

Au Congrès des expulsés allemands des territoires de l'Est, le chancelier Erhard a déclaré : "Même si la propagande orientale ne veut pas admettre que les Allemands ne souhaitent que vivre en paix et en liberté, nous ne cesserons pas de rechercher une entente pacifique justement avec nos voisins orientaux".

M. Erhard a estimé ensuite que l'expulsion de douze millions d'Allemands des territoires de l'Est n'avait pas créé une nouvelle situation juridique. "Nous ne revendiquons pas de territoires étrangers, mais, étant données nos responsabilités envers le peuple allemand, le droit et l'histoire, il ne nous appartient pas de renoncer à des territoires sur lesquels nous avons des prétentions légitimes", a-t-il dit, ajoutant aussitôt : "Même lors de leur victoire totale en 1945, les Alliés n'ont pas demandé ce renoncement aux Allemands".

Le chancelier a conclu en affirmant que le gouvernement fédéral et tout le peuple allemand défendraient toujours les droits inaliénables des hommes et en rappelant que les expulsés eux-mêmes"avaient contribué positivement à la solution des problèmes encore pendants en se déclarant, dans leur charte, prêts à coopérer à l'élaboration de l'Europe en renonçant à la vengeance et à la revanche".

Le congrès s'est achevé par le vote d'une résolution dans laquelle les expulsés demandent que l'objectif d'une Europe unie et fondée dans la liberté soit l'autodétermination et le droit à la patrie, "les frontières de l'Allemagne au 31 décembre 1937 ayant été reconnues par les puissances signataires de la déclaration de Berlin du 5 juin 1945, y compris l'Union soviétique".

***

Le VIII-ème Congrès de la Fédération des juristes démocrates s'est ouvert à Budapest, avec la participation des représentants de soixante et un pays.

Une vive altercation entre chinois et soviétiques, amena M. Pierre Cot (France), vice-président du Congrès, à menacer de remettre sa démission "si les deux délégations ne cessent de se quereller".

La délégation chinoise, qui comptait vingt-trois personnes, s'était opposée à l'adoption de l'ordre du jour "basé sur une coexistence pacifique sans principes et qui entretient des illusions au sujet du désarmement".

Mme Han Yu-tung, vice-président de la Cour suprême chinoise, a développé cette thèse pendant une bonne heure, critiquant d'abord l'impérialisme américain, puis "certaines gens" qui ne s'opposent pas à l'impérialisme, ne soutiennent pas les mouvements de libération nationale et "parlent constamment au nom de l'impérialisme".

A la fin de ce discours, que les cinq cents délégués ont accueilli par des huées et des claquements de pupitre, le délégué soviétique, M. Lev Smirnov, est monté à la Tribune :

"Votre cas relève du domaine clinique et non du domaine juridique, qui est de ma compétence", a-t-il dit. "Mme Tung n'a pas nommé l'U.R.S.S mais tout le monde sait que c'est elle qu'elle vise".

Les vingt-trois Chinois quittaient alors leur place pour distribuer dans la salle le texte du discours de Mme Tung. Après quoi, M. Smirnov se remit à parler. Son discours provoqua encore une riposte de Mme Tung. "Le délégué soviétique parle le langage des impérialistes. Vous parlez avec la voix d'un impérialiste américain".

***

Fin novembre 1963, M. Léonid Féodorovitch Ilitchev présentait au Comité Central du Parti Communiste un rapport sur la nouvelle persécution religieuse déchaînée depuis 1959 en U.R.S.S. Le préambule confirme les dires de l'astronaute Titov, lequel n'aperçut pas Dieu dans les nuées. Donc, écrit M. Ilitchev :

"Dieu n'existe pas. In n'y a rien outre-tombe; rien de surnaturel. L'athéisme marxiste ne se réduit pas à la simple réfutation de la religion et de son enseignement. Il la supprime".

Il la supprime par la persécution. Depuis 1959, les autorités soviétiques ont fait fermer dix mille des églises rouvertes pendant la guerre, fermer quarante monastères (sur soixante-sept), cinq séminaires (sur huit) et déporter plusieurs évêques et des milliers de prêtres. De 30.000 prêtres, le clergé orthodoxe est passé à 14.000.

Ces chiffres éloquents figurent dans l'ouvrage de M. Nikita Struve, publié aux Editions du Seuil, "Les chrétiens en U.R.S.S.". Ce livre contient, avec une documentation remarquable, des omissions et des interprétations qui en atténuent la valeur. Mais les faits demeurent etla terreur policière qui règne à nouveau dans les églises russes nous offre peut-être un avant goût de ce qui nous attend. N'en sommes-nous pas déjà à la collaboration de nos progressistes avec la police du régime, par l'élimination des "intégristes" ?

***

La Roumanie, qui ne faisait pas partie du comité préparatoire de la Conférence de Genève, voulait absolument faire partie du Bureau de la conférence, et par suite du comité qui lui survivra. Mais ni "les pays frères" siégeant dans le comité préparatoire (U.R.S.S., Pologne et Tchécoslovaquie) ni les Occidentaux n'avaient montré d'enthousiasme pour cette participation. A la veille du vote décisif les Roumains ont envoyé une lettre à toutes les délégations annonçant leur candidature au buraau. Les Occidentaux ont cru alors que l'initiative roumaine avait été prise après consultation des autres pays dubloc soviétique, et qu'en réalité la Roumanie était devenue le candidat du bloc. Ils ont découvert à leur grande surprise que ce n'était pas du tout le cas et que les trois pays communistes en question, ne pouvant démentir publiquement l'action roumaine mais sachant que trois places seules seraient réservées au sein du bureau, étaient inquiets par la perspective de l'élimination de l'un d'entre eux au profit des Roumains. A la dernière heure cependant, un compromis put être élaboré: le nombre des sièges du bloc soviétique fut porté de trois à quatre et celui du camp occidental de huit à neuf.

On pense également qu'à Genève les Roumains pourraient reprendre leur campagne, développée déjà l'année dernière à l'Assemblée générale de l'O.N.U., concernant le remboursement des crédits octroyés aux pays en voie de développement par des pays industralisés qui leur fournissent les installations industrielles. Les Roumains voudraient en effet que les crédits obtenus soient remboursés avec des produits fabriqués dans les usines financées par ces crédits. La Roumanie serait le premier bénéficiaire de ce système qui lui permettrait d'acheter aux nations industrielles beaucoup plus qu'elle n'achète maintenant, sans être obligée de régler ses dettes uniquement avec ses matières premières.

***

Le titre de citoyen d'honneur de la capitale albanaise, qui avait été décerné à M. Khrouchtchev le 30 Mai 1959, vient de lui être retiré.

C'est au Conseil populaire de Tirana que M. "K." doit cette sanction, décidée après un long réquisitoire dans lequel Nikita Khrouchtchev, "traître le plus dangereux pour les intérêts du peuple soviétique, capitulard, renégat, scissioniste et ennemi numéro un de l'unité du camp socialiste", est accusé d'avoir "trahi l'amitié entre les peuples d'Albanie et d'U.R.S.S., conspiré avec les ennemis de l'Albanie, trahi le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien" avant de devenir "le plus dangereux fossoyeur, l'ennemi numéro un du camp socialiste".

"LE COURRIER ROUMAIN"

LA PRESSE SOVIETIQUE NE PARLE JAMAIS DES CATASTROPHES QUI EBRANLENT LES MINES DE WORKUTA

On a pu lire dans la "Pravda" du 25 février 1964 : "A tous les travailleurs et travailleuses, aux employés ingénieurs-techniciens du puits de mine N° 1 "Kapitalnaja" à Workuta. Le Comité Central du parti communiste d'Union soviétique et le Conseil des ministres d'U.R.S.S., expriment leur profonde sympathie à la suite de la tragique catastrophe due à l'explosion du gaz de méthane qui a coûté la vie à plusieurs camarades de votre glorieuse collectivité de travailleurs".

Il y a onze ans, "les corbeaux noirs" - c'est ainsi qu'on appelle les voitures qui servent au transport des prisonniers en U.R.S.S. - transportaient de la gare de Workuta dans le camp de l'arrondissement Retsch-lagr un nouveau contingent de main-d'oeuvre. Le camp de la mine N° 1 sert à l'exploitation du plus vieux puits de la région de Workuta qui a été fermé pendant la deuxième guerre mondiale. Les nouveaux venus étaient accueillis par les prisonniers du camp comme des participants au "deuxième front" ! Les mineurs soviétiques en effet appellent les mines "deuxième front". Cette expression forgée par la propagande soviétique au cours du dernier conflit mondial a pris dans la bouche des prisonniers une autre signification, celle d'un véritable front sur lequel luttent des héros sans nom, qui souffrent et meurent, des héros auxquels n'iront jamais ni l'ordre de Lénine ni la médaille d'or qui porte le marteau et la faucille ; ces héros, on les appelle des "Sakljutschonij", des prisonniers, "ennemis du peuple".

Le puits N° 1, "Kapitalnaja" appartient au combinat "Workut-Ugol", organisation gigantesque commandant les 42 puits de la région de Workuta. Le chef suprême en était l'ancien major général du Ministère de l'Intérieur, K.-N. Derewjanko, qui d'après la "Pravda" du 15 mars 1938, fut décoré de l'ordre de Lénine comme capitaine des services de sécurité de l'Etat pour son activité d'épuration. Naturellement un tel homme ne s'intéressait pas à l'aspect humain de ce que M. Khrouchtchev appelle maintenant "la glorieuse collectivité de travail", mais seulement à la réalisation et au dépassement du Plan. Pour lui, cette collectivité de travailleurs, n'était qu'un ramassis d'ennemis du peuple, "wragi naroda".

Le puits appartient, comme d'ailleurs la plupart des puits de Workuta à la catégorie des puits dits "hypergazeux" car son potentiel de méthane dépasse de 1 à 1,5 pour cent le pourcentage gazeux des puits de la troisième catégorie. Lorsque la teneur en méthane dépasse deux pour cent on est tenu, selon les règles de sécurité dans les mines, de cesser le travail, car si le pourcentage augmente encore jusqu'à 4 ou 5 pour cent, une simple étincelle due à un instrument métallique peut provoquer une explosion du gaz méthane. Chaque fois que dans ce puits N° 1 on faisait sauter un pan de roche, la teneur en méthane était d'à peu près 2 pour cent. Il aurait donc fallu chaque fois attendre des heures avant de pouvoir venir débarrasser le charbon jusqu'à ce que la ventilation ait éliminé la trop grande quantité de méthane qui se trouvait dans l'air. Mais cela était impossible en raison des exigences du Plan. Et c'est pourquoi on travaillait habituellement dans ce puits par une teneur de 2 et souvent 3 pour cent. Le percement de nouvelles couches et l'éventualité de rencontrer une bulle de méthane enfermée dans le charbon faisait que l'on pouvait se trouver brusquement en présence d'une très forte teneur en gaz méthane dans les couloirs de la mine. Et cela même à tel point que la simple étincelle que fait une pelle frappant un caillou déclenchait instantanément une explosion. C'est la deuxième raison qui explique les accidents qui se produisent dans les mines de Workuta. Les mesures de sécurité sont bien mentionnées sur le papier et tout est d'ailleurs très moderne dans le matériel technique

employé dans les installations de Workuta qui sont relativement récentes. On y emploie des machines anglaises, des perceuses ouest-allemandes, des câbles autrichiens, un système de communications par fils hongrois, une fraiseuse pour extraire le charbon est-allemande. Mais tout cela n'empêche pas que les nécessités du Plan obligent les mineurs à continuer le travail dans des conditions où partout ailleurs dans le monde, sauf dans la "Patrie de tous les trabailleurs", personne ne se risquerait. On peut même se demander s'il existe ailleurs dans le monde un endroit où l'on exploiterait un gisement dans de pareilles conditions.

Le 27 mars 1954, dans ce puits, une explosion coûta la vie à 18 personnes, dont deux Allemands. Le journal local, "Krasnoje Znamja", le "Drapeau Rouge" ne souffla mot de cette catastrophe. Il n'en dit pas plus sur les événements qui se déroulèrent le 1-er août 1953 dans le puits N° 29. Ce jour-là, sur l'ordre personnel de Rudenko qui est aujourd'hui procureur général d'Etat sous Khrouchtchev, on tira sur des grévistes avec des mitrailleuses. Il y eut dans le camp 10, qui appartient à ce puits, 78 morts et plus de 100 blessés graves. Les vies humaines étaient et sont encore bon marché, et cela pas seulement à Workuta, mais dans toute une économie qui se trouve sous le fouet des normes de production et du Plan. En 1959 se produisit dans les puits de Workuta une catastrophe qui coûta la vie à plus de cent personnes. Pas un mot n'en fut dit dans la presse locale et ce n'est qu'une année plus tard qu'on put apprendre la catastrophe par une courte nouvelle qui annonçait une procédure judiciaire contre les ingénieurs et les officiers responsables.

On imagine donc quelle dut être l'ampleur de la dernière catastrophe pour que le Comité central et le Conseil des ministres envoient un télégramme de condoléances et que la "Pravda" publie ce télégramme.

Comme il n'est pas permis à l'économie la plus progressiste du monde d'avoir des malheurs, on fait tout simplement le silence à leur sujet. Les nouvelles que diffuse généralement la presse à propos des catastrophes sont appelées en Union soviétique des "nouvelles à sensation incompatibles avec le niveau de la presse soviétique". Un rédacteur responsable de la "Pravda" a expliqué un jour à l'auteur de ces lignes que la mission de la presse soviétique était de présenter le côté favorable de l'économie soviétique pour façonner la société soviétique et être ainsi une arme de combat et non pas simplement d'informer et par là exercer une action "démoralisatrice". Nous ne savons rien de la dernière catastrophe de Workuta; ni quand elle s'est produite, ni le nombre des morts - cela pourrait être démoralisant. Mais ce qui est démoralisant c'est de voir une économie qui ne connaît pas les hommes, mais seulement les normes de la production et la réalisation du Plan.

Werner SCHARNSDORFF
("Tribune de Genève")

. . . . . .

Le choix des légumes est maigre dans les magasins, les cantines et restaurabts de Sverdlovsk, Grozny, Tsekinograd. Les besoins des habitants de Moscou et d'autres centres indutriels, en choux, carottes, oignons, pommes de terre nouvelles sont insuffisamment satisfaits. ("Pravda")

*

Un nouveau principe a cours désormais : à savoir que le travailleur doit se contenter de travailler, et ne pas penser.... (Trybuna Ludu - Pologne)

. . . . . .

QUELQUES NOUVELLES CONCERNANT L'ALLEMAGNE

2.000 rapatriés en provenance des territoires allemands sous administration polonaise, sont arrivés dans la République fédérale au cours du premier trimestre 1964. 84 personnes sont rentrées d'Union soviétiques et 469 de pays occidentaux ou orientaux.

*

Plus de 1.500 jeunes gens ont fui en 1963 la zone d'occupation soviétique en Allemagne.

*

200 étudiants et écoliers français visiteront Berlin-Ouest pendant les semaines prochaines. Ces visites se feront dans le cadre du programme franco-allemand d'échanges de jeunes.

*

Après le Jeux Olympiques d'hiver d'Inssbruck, 33 visiteurs et un membre d'une équipe du bloc oriental ne sont pas rentrés dans leur pays.

Le ministère de l'Intérieur d'Autriche a communiqué lundi que 26 de ces personnes - 14 Hongrois, 10 Tchèques et Slovaques, ainsi que 2 Polonais - se sont fait connaître aux autorités autrichiennes. Les autres, 6 Hongrois, 1 Tchéque et la lugeuse Ute Gaehler, de la R.D.A. - se sont rendus directement d'Inssbruck en Allemagne fédérale ou dans d'autres pays occidentaux, où ils avaient des parents ou des amis.

*

Cinq ressorrissants de la zone soviétique se sont réfugiés récemment en République fédérale d'Allemagne. Il s'agit d'un vieux couple et de trois jeunes gens qui sont parvenus à franchir dans différentes régions la frontière interzone. Par contre, un jeune Berlinois de l'Est, qui tentait d'escalader le "mur" pour se réfugier en secteur occidental, a été arrêté par des gardes-frontière est-allemands.

*

Le président du Conseil soviétique, M. Khrouchtchev, a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne désirait pas de guerre atomique. Nous ne doutons pas que ce soit là un désir sérieux; car il a bien entendu reconnu le danger mortel auquel une nouvelle guerremondiale exposerait également l'Union soviétique. Mais, abstraction faite des discours des maréchaux soviétiques, ses propres affirmations de paix sont dévaluées par les menaces belliqueuses qu'il profère lui-même de temps à autre. En voici quelques exemples :

Le 12 décembre 1962, il déclarait devant le Soviet Suprême :

"J'ose affirmer ceci, Monsieur le chancelier fédéral : lorsque nous avons décidé de fournir environ 40 fusées à Cuba, nous n'avons pas touché, pour ainsi dire, à votre ration. Maintenant que, à votre grande joie, nos fusées sont revenues de Cuba, nous les avons ajoutées aux moyens de défense qui couvrent nos frontières occidentales".

Le 16 janvier 1963; M. Khrouchtchev déclarait à Berlin-Est que la République fédérale d'Allemagne : "si une guerre éclatait, flamberait comme une torche, dès la première heure de la guerre".

Et dans la note soviétique adressée le 5 février 1963 au gouvernement fédéral, il est dit :

"Il n'est pas difficile d'imaginer qu'en cas de guerre thermo-nucléaire, les coups puissants et concentrés des missiles et des armes nucléaires s'abattraient inévitablement sur l'Allemagne occidentale qui ne survivrait pas à une troisième guerre mondiale".

-=-=-=-=-=-=-

THE RUMANIAN COURIER

RUMANIA'S WESTERN POLICY !

by : I.G. MUGUR

In the past, front page "news" from Rumania was not considered as such, by the Western press, unless connected with Madame Lupescu and king Carol or BUDAPEST Fabricated propaganda yarns about the so-called persecutions of the Hungarian minority in Transylvania.

To-day, in spite of some of the same BUDAPEST inspired tales, the front page news from Rumania is about her political "NEUTRALITY" in the current Moscow - Peking ideologic conflict and her economic "INDEPENDENCE" from COMECON's Russian Sovietic domination.

But forgetting the radical switch of the KREMLIN's own attitude towards the West, the British and the American press consider these Rumanian Communist moves as a major strategical "rebellion"against Soviet Russia and like to immagine that Gheorghiu-Dej has become a new super TITO. In fact; Gheorghiu-Dej is as much a true Communist as Rumania's geographical location and his own interests impose on to-days RUMANIA and its leaders a pro-Russia policy and a pro-Khruschev attitude. The so-called nex RUMANIA pro-WESTERN POLICY means only that Gheorghiu-Dej is free now to buy and to borrow the best from the WEST and fron the EAST.

By now there is no doubt that Gheorghiu-Dej has proved to be more clever and capable than his enemies, abroad and at home, ever dared to suspect him to be. It hurts to acknowledge it but, under his Communist dictatorial ADMINISTRATION the Rumanian people are experimenting a better economic standard if compared with the rural misery endured under the "democratic" rule of the "historical parties" ! To ignore or to deny such facts will not help our struggle for political liberties in to-morrow's Rumania. The results of his practical policies speak for themselves :

a)- Massive industrialisation of a country that, in the past, was 80 % agriculturally backward.

b)- Commercial exchanges and cultural relations with more than 100 countries all over the world.

c)- Universal diplomatic recognition and permanent presence in all international bodies.

But let us see what the British and the American press think about to-day Communist Rumania :

"NEWSWEEK", from Washington:- "Rumania's growing independence from Soviet domination is due for Washington recognition. The U.S.A., plans to elevate the American Legation in Bucarest to Embassy rank".

"THE DAILY MAIL", from London : "The U.S.A., which has been highly critical of Britain's trade with Communist countries, is considering the sale of a multi-million-dollar synthetic rubber plant to Rumania. State Department policy-makers have been following with interest Rumania's increasingly independent stand inside the Communist camp, particularly its attempts to extend trade with the West".

For an intelligent reader it is obvious that this article is not intended to advertise the progress realised in Rumania by the Communist regime nor to lecture the Western Powers about their mercantile vital interests versus certain moral ideals. But it is meant to emphasize the reality of a radical changed situation at home and abroad.

After BUDAPEST and CUBA the obsolite policy of the State Department cannot be avocated even by subordinate agencies like ACEN, and FREE EUROPE.

We are faced with FACTS that cannot be camouflaged anymore by self-defeating FICTION.

It is imperative to find a practical alternative to the actual meas and for such a move we do not need British nor American backing.

But we need U N I T Y and the W I L L to fight alone our own battles.

I.G.M.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

"ARHIVA LUI ȘEICARU"!

de : I. G. MUGUR

Contrar voinţei persistente şi intenţiilor meschine ce au pus la INDEX numele lui Pamfil Seicaru în viaţa exilului politic românesc, această "conspiraţie de tăcere" a luat sfârşit odată cu recenta apariţie a celor două volume intitulate ISTORIA PARTIDELOR POLITICE. Cu excepţia ignoranţei perfect scuzabilă a ziarelor patronate de conul Costică Vişoianu, toată presa exilului a menţionat publicarea acestei lucrări cu aprecieri elogioase, bine meritate, la adresa autorului. Un critic competinte în materie, anume dl Radu Florescu, fost diplomat de carieră şi actualmente profesor la Hawthorne College şi Conferenţiar la Harvard University (U.S.A.) a scris un articol critic în care consideră această lucrare drept : "cea mai de seamă contribuţie a unui martor activ la evenimentele supuse unei cercetări amănunţite, pentru a le aduce la cunoştinţa posterităţei". Elogii şi mai măgulitoare sunt făcute în "Revista scriitorilor Români" într'un articol semnat de Dr. Mircea Popescu. Astfel, exilul politic şi massa pribegilor împrăştiaţi în toate colţurile lumei libere au luat cunoştinţă, în ciuda cenzurei aplicate de presa lui Vişoianu, că acest titan al gazetăriei româneşti nu numai că mai trăieşte, dar este tot atât de activ şi fecund ca pe timpuri, la "CURENTUL" şi că din aprig bicluitor al polemicilor gazetăreşti, a devenit un potolit şi înţelept cronicar ce relevează cu absolută imparţialitate istoricul evenimentelor şi personalităţilor politice din viaţa pe care am trăit-o între cele două războaie mondiale.

Intenţiunea mea nu este aceea de a tămâia pe dl Pamfil Seicaru cu complimente ieftine sau de-ai găsi noduri în papură şi, mai puţin, aceea de a critica criticele "criticarilor" ! Nu sunt nici competinte în materie şi nici calificat să împart medalii ori să corijez lipsuri în contextul unor detalii intime cu care nu am fost niciodată familiar. Totuşi, în articolul său, dl Radu Florescu face aluzie la "ARHIVA LUI SEICARU" cu vădită părere că numai graţie faptului că autorul are la dispoziţie un asemenea tezaur informativ, a fost posibil de compilat multitudinea şi diversitatea amănuntelor preţioase publicate în această lucrare.

- "E de mirare - spune dl Radu Florescu - "cum a putut autorul, plecat în exil, păcălind rapida desfăşurare a faptelor care au pus ţara sub control comunist, să-şi aducă arhiva la un loc de securitate. Era ştiut că arhiva lui Seicaru era din cele mai bogat înzestrate pentru a servi scopurilor gazetăreşti. Astfel dacă e să cunoaştem politica lui Ion Brătianu, lui Ion Mihalache sau, aşa cum o anunţă, aceea a lui Niculae Titulescu, nu poate fi documentare mai interesantă decât a acestui ziarist, epigon prudent al unei epoci nemiloase pentru cei de seama lui".

Parafrazând expresia acestui erudit, - însă imprudent epigon al unei epoci diplomatice nemiloase pentru cei de seama lui - nu e de mirare că dl Radu Florescu trage o asemenea închipuită concluziune. Dl Radu Florescu nu l'a văzut şi nu a stat de vorbă cu Pamfil Seicaru încă dinainte de războiu, exact din primăvara

anului 1939. Cu atât mai puţin a avut ocazie să-i facă o vizită lui Seicaru în modestul său apartament din Madrid unde, cămăruţa întunecoasă în care scrie zi şi noapte acest paragon al presei româneşti, oferă o dezolantă absenţă de tot ce a constituit în ţară atât arhiva de referinţe cât şi faimoasa bibliotecă a lui Pamfil Seicaru !

Dl Radu Florescu face greşeala să-şi închipuie că deoarece Pamfil Seicaru "citează autorii francezi", aceasta înseamnă că în mod automat "arhiva lui Seicaru" de la Bucureşti a fost transportată cu un tren special la Madrid ! Ca să-şi reîmprospăteze asemenea cunoştinţe Pamfil Seicaru răsfoieşte şi notează cele necesare în BIBLIOTECA NATIONALA SPANIOLA din Madrid, pentrucă, în rafturile de lemn ne-văpsit din cămăruţa lui întunecoasă nu sunt înghesuite decât toate cele scrise de el în exil.

Pentru informaţia d-lui Radu Florescu şi a tuturor acelora inclinaţi să-şi închipuie la fel, ARHIVA lui SEICARU este în prezent depozitată în cel mai bun şi durabil loc de securitate : IN CAPUL LUI SEICARU !

I.G.M.

SPIONII MOSCOVEI ÎMPÂNZESC LUMEA LIBERĂ

"Ochiul Moscovei" este omni-prezent şi ultra-vigilent. O uriaşă reţea de agenţi secreţi, care acţionează la ordinele lui "Tretii Otdiel", cea de a treia divizie din cadrul KGB (Securitatea sovietică), împânzeşte lumea occidentală, ocupându-se cu culegerea de informaţii necesare Kremlinului. Lupta împotriva lor nu-i deloc uşoară, căci spionii ruşi reuşesc să se infiltreze în locurile cele mai neaşteptate şi în posturile cele mai surprinzătoare.

Statul Major NATO şi serviciile sale auxiliare reprezintă un puternic punct de atracţie pentru spionii ruşi. Încă de când au fost puse bazele importantei organizaţii militare a lumii libere, masive grupe de spioni sovietici au fost trimise "pe teren", pentru procurarea de amănunte detaliate. O sută şi douăzeci de ofiţeri ai Armatei Roşii", împărţiţi în trei "echipe", au primit însărcinarea de a activa în Germania federală şi în Anglia. Alte două grupe, una de 30 şi alta de 40 agenţi secreţi, au misiunea să "acopere" Franţa, Italia, Belgia, Olanda şi ţările scandinave.

Fiecare dintre aceşti spioni este absolventul unei şcoli de specialitate de la Gnezyna sau Stiepnaia, unde cursurile au o durată de cinci ani.

In fiecare săptămână, agentul trebuie să prezinte un raport de activitate şefului de grupă, iar acesta, odată pe lună, se deplasează în Berlinul de Est, unde se află "cartierul general" al spionajului sovietic, pentru a primi noi dispoziţii.

Agenţii ruşi au reuşit să-şi procure în felul acesta toate informaţiile privitoare la amplasarea rampelor de lansare a rachetelor, la tipurile de armament, la efectivele şi organizarea trupelor americane, britanice şi franceze. Rapoarte amănunţite despre manevrele forţelor NATO au luat de asemenea drumul Moscovei, însoţite, bineînţeles, de fotografii şi filme, procurate contra unor mari sume de bani.

Serviciul sovietic de spionaj dispune de peste cincizeci de întreprinderi pentru "acoperirea" activităţii reale a agenţilor săi : case de editură, birouri de presă, agenţii de voiaj, firme de import-export, birouri de plasare în muncă şi altele.

In activitatea lor, spionii sovietici se folosesc de o aparatură perfecţionată. Intre altele, la dispoziţia lor se află un aparat fotografic extraordinar, capabil să pătrundă, graţie ultra-sunetului, printr'un zid gros de 100 metri şi să copieze astfel documente, despre care se crede că sunt în deplină siguranţă.

O laborioasă activitate depun spionii sovietici în Franţa.

Interesant este faptul că responsabilul grupului de agenţi secreţi care operează pe teritoriul francez, colonelul Vasilii Petroşenko, a putut activa timp de trei ani, fără să fie descoperit. In cele din urmă, după îndeplinirea misiunilor încredinţate, a putut ajunge, nestingherit, în Berlinul de Est.

In Franţa, spionajul sovietic utilizează, pe scară largă, agenţi de origină poloneză, stabiliţi de mult în această ţară.

Contele Ladislas de Hauss de Bronzca, inginer chimist, doctor în ştiinţe şi cavaler al Legiunii de Onoare, lucra la arsenalul din Toulon. După un timp, serviciul de securitate al marinei militare franceze a început să-l suspecteze că s-ar ocupa cu foto-copierea unor documente secrete. Contele a fost congediat cu discreţie şi, curând, şi-a găsit un alt post, într'o fabrică particulară.

De data aceasta, serviciul de contra-spionaj, care îl "fila" cu atenţie, reuşi să pună mâna pe un mesaj al contelui cu destinaţia Est. Acest mesaj cuprindea amănunte asupra aliajelor folosite în construirea pistelor de aterisaj pentru avioanele cu reacţie.

Contele Ladislas cheltuia la cursele de cai, câştigurile realizate din spionaj. Arestarea lui provocă o reacţie în lanţ. Unul din compatrioţii lui, un anume Wladislas Mroz, fu găsit împuşcat într'o carieră de piatră din Argentueil. Documentele şi notele găsite în buzunarul din dreapta al pardesiului său, arătau că el fusese în legătură cu Grégoire Leleux, erou al Rezistenţei şi primar al orăşelului Fenain.

Leleux era căsătorit cu o poloneză, iar ginerele lui ocupa slujba de viceconsul al Poloniei la Nancy. N'a fost greu să se stabilească rolul acestui primar care, la ultimele alegeri municipale, a reunit 98 la sută din voturile cetăţenilor din orăşel. El era "cutia de scrisori" care uşura activitatea contelui Ladislas, a lui Mroz şi a celorlalţi.

Dar sovieticii nu au nevoie întotdeauna să facă apel la agenţii lor pentru a-şi procura informaţiile de care au nevoie. Este deajuns pentru aceasta să-şi facă abonamente la toate publicaţiile occidentale şi...să le citească cu maximum de atenţie.

De pildă revista atomistică "Nucleonics", aflată în vânzare la orice chioşc, a publicat nu de mult un articol, intitulat "Cum să vă construiţi singuri o bombă atomică". In acest articol se arăta că uzina din Marcoule separă 110 kg. plutonium pe an, cifră care este considerată, pe drept cuvânt, ultra-secretă.

O altă publicaţie - buletinul "Chimie şi plastic"- divulgă cu naivitate un alt secret strategic, privitor la extracţia uraniumului şi a beriliumului din metale sărace. Nu-i deci de mirare că spionii sovietici citesc cu atenţie toate ziarele şi revistele până şi publicaţiile pentru copii, căci, în cuprinsul lor, pot găsi, fără bătaie de cap, multe elemente senzaţionale. Ruşii au avut prilejul, de nenumărate ori până acum, să se convingă de eficienţa unui bun sistem de spionaj.

Iată deoe la Kremlin se pune atâta preţ pe această "armă de şoc", care poate fi acţionată datorită naivităţii sau slăbiciunii unor înalţi funcţionari din lumea liberă.

(Din "ADEVARUL")

PARIS

de : Aurică POPESCU

Astă vară era zvonul
Că'n Paris cu avionul
Sau chiar pe jos de te duci
Ai ce vede şi atunci
Mi-am luat în dinţi curajul
M'am decis să-mi fac bagajul
I-am destăinuit nevestii
Care sta 'n faţa ferestrii
Totul şi ea a 'nceput
Ca să plângă, eu tăcut
Căutam ca să-i explic
Nu ştiam ce să mai zic
Si-i spuneam dragă nevastă
Tu nu ştii că ţara noastră
Se află 'n robie cruntă
Şi o rezistenţă mută
Nu are nici o valoare ?
Trebue deci să ţipi tare
Si atunci întreg pământul
Poate s'audă cuvântul
Va 'nţelege fiecare
Cam ce pe Români ne doare
Si această rezistenţă,
Explicam cu insistenţă,
Există nuna 'n Paris.
Nu ştiam că-i doar un vis.
Câte-odată-i rău de eşti
Om ce te 'ncrezi în poveşti
Credeam că-i un comitet
Ce are fonduri berechet
Si aşa e dar nu vede
Omul ce-aşa ceva crede.
Nu susţin că cine are
Să 'mpartă la fiecare
Dar când ai parale frate,
Eşti asigurat în spate
Si vorbeşti cu 'n amărât
Altfel, chiar de ţi-e urât
Poţi să-i vorbeşti cu căldură,
Să-l încurajezi din gură
Sunt chestiuni ce să zic
Care nu costă nimic
Si n'au importanţă mare
Că le ştie fiecare.
La Paris însă frăţie
Aşa ceva nu se ştie.
Să vă lămuresc mai bine,
Vă spun cum a fost cu mine.

Nu contează negru cum,
Chestia-i făcui ăst drum
Dela München la Paris
Oraşul lumii de vis
Eu Popescu Aurel
Să mă văd sus pe Eifel
Privind jos al Senei mal,
La fel cum şi Hanibal
De pe Alpi cu Elefanţi
Privea 'n valea celorlalţi
Tot gândind la Everest,
M'am trezit în Paris Est
Am căscat ochii o leacă
Când nu ştie ce să facă
Omul asta e scăparea
Cască ochii scrutând zarea
Si-o să vedeţi pentru ce
M M -i
Staţia unde coborî
Nu m'a luat cu fiori
Credeam încă 'n Comitet
Aveam pentru el respect
Pe rue Jean Beauvais în sus
Drept la Comitet m'am dus
Când ajung acolo gloată
Lume multă sta la ppartă
Vrea să intre fiecare
In biroul de mişcare
Am aşteptat până când,
Am venit şi eu la rând
Si la rând dragă când vii
Trebuia s'arăţi hârtii
Aşa că m'am preparat
Aveam act că-s însurat
Când şi unde m'am născut
Ce fel de şcoal' am făcut
Hop că vine rândul meu
Să intru 'nbirou şi eu
Le prezint actele mele
Omul se uită la ele
Imbrăcat el, cum era
Cam malagambist părea
Le-a răsfoit el o leacă
Si când fu gata să-mi facă
Hârtia ce-mi trebuia
La I.R.O.-e mă prezenta
A lăsat iar tocul jos
Si mi-a explicat frumos

Că toate actele mele
Pot să fac focul cu ele.
Când aşa am auzit
Capsa pe loc mi-a sărit
Vream să mă transform din om
Intr'o mică bomb'atom
Să explodez în birou
Chit că oi muri şi eu.
Nu putem mi-a spus el mie
Hârtii cu fotografie
Trebue-a ne prezenta
Numai aşa vom putea
Să vă identificăm
Deaceia noi vă rugăm
Scrie-ţi o scrisoare 'n ţară,
Chestiunea e uşoară,
Si răspunsul când vă vine
Veniţi iar cu el la mine.
El vorbea deşteptu 'ntr'una
Eu gândeam numai la una
Aşa sunt românii frate ?
Trăiţi în străinătate ?
Si în evidenţ'am scos
Că 'n Paris se roade un os.
Roadeţi fraţilor dar ţara
V'a simţit de mult povara,
Si-o să vină ziua 'n care,
Veţi seca la buzunare.
Banii ce se manevrează
Sunt sume ce variază
Mai jos ca un milion
D'ai furat nici nu eşti om.
D'aceeastă problemă "banu"
A scris Ghiţă Racoveanu.
Deşi lucrul e vizibil
El a spus'o fin sensibil
Că se umblă cu poveşti
Si nu sunt bani părinteşti.
Eu o spun ceva mai tare -s
Furaţi ca la drumul mare
Toţi sunt banii României
Furaţi ca'n codrul Vlăsiei
Că sunt fonduri de partid
Crede azi vr'un individ ?
Cel ce crede absolut
Pentru mine-i om pierdut.
Noi cei tineri misiunea
Ce-o avem ni-i Naţiunea
Cine nu gândeşte azi,
La pădurile de brazi,
Cari ne'nveselesc Carpaţii
Unde sufăr astăzi fraţii.
La Bucegi, la Caraimanul
Unde din fluer ciobanul
Cântă oişoarelor, Codrului, isvoarelor
Jalea care-i azi în ţară,
S'o ia vântu 'n drum când sboară
Si s'o ducă celui care,
Ne-a creiat şi-i Cel mai mare
El e singura speranţă,
Credem şi-avem siguranţă,
Nu poate să părăsească,
Mândra ţară românească.
Speranţa nu poa să fie
La cei ce-s în pribegie
Si visează c'au în mână
Soarta "Naţiei Române"
Cu toţii cred. Pot să creadă
Pân' la urmă au să vadă
Că tot s'a schimbat ceva
De totuşi vor încerca
Să-şi facă jocu 'nainte
Nu vom opune cuvinte
Sau zid de bani în fisicuri
Noi nu umblăm cu nimicuri.
Eticheta-i vârsta noastră,
Luminează ca o Astră
Pentru nevinovăţia
De ce-i azi în România.
Am plecat peste hotare,
Vârsta noastră era 'n floare
Normal nici unul din noi
Nu s'a mânjit cu noroi
Noi n'am manevrat finanţe,
State fonduri cu bilanţe,
Am fost numai umiliţi
Toţi în roluri de chibiţi.
Celor care azi se freacă
Si prin ziare s'atacă,
Noi le dăruim dispreţul
Ce-l câştigă ăsta-i preţul
De n'or putea să găsească
Drumul ce-o să ne unească,
Să ne spună-i ascultăm
Si cred c'o să-i ajutăm
Cu vorba Proverbului
"Vezi-ţi lungul nasului" !

Scirsă în München Noembrie 1949

Aurică POPESCU

NOTE

HUMOR ROSU.

La o şedinţă de partid din Budapesta, Ianoş vorbeşte despre tema "Critică şi autocritică" :

"Acum şase luni - îşi începu el expunerea - fratele meu Moise a plecat în Israel. El şi-a luat toată familia ; el şi-a luat tot mobilierul. El a trădat patria maghiară şi a trădat şi construirea socialismului. Eu gândesc că noi toţi trebuie să-l blestemăm. El nu mai este de-ai noştri". Aceasta a fost critica.

Si acum auto-critica : "Idiotul de mine, de ce n'am plecat cu el ?"

*

Tov-ul Popovici a cerut o viză de călătorie în U.S.A.. După cinci luni, el a fost chemat la Ministerul de Externe unde a fost întrebat în definitiv, ce vrea el să facă în U.S.A.

-"Eu vreau să asist la înmormântarea lui Johnson "!

-"Bine, dar el n'a murit încă " !

-"Nu face nimic, eu sunt încă tânăr şi pot să aştept acolo !"

*

Un grup de"consilieri militari"sovietici ascultă la televiziune discursul lui Castro la întoarcerea lui din Moscova.

"... în Uniunea Sovietică, totul e minunat, spune Castro. Oamenii sunt liberi şi fericiţi. Ei trăiesc în belşug..'etc ....! "

- "De necrezut, şopteşte un Rus vecinului său, atâtea schimbări în câteva luni de când am plecat noi de acolo !! "

*

Intendentul unui teatru din zona sovietică urmează să-şi facă critica. Secretarul organizaţiei de district îi spune :

-"Tovarăşe, vei publica un articol în care să recunoşti că ai comis greşeli.."

- "Care greşeli ?"

- "Lasă-mă să vorbesc ! Vei scrie că aceste erori i sunt foarte grave..."

- "Care erori ?"

- "..şi că prin atitudinea ta ai provocat scăderea prestigiului partidu lui..."

- "Prestigiul ?? Care prestigiu ?? - - "

*

Ivan Popoff, soldat din armata populară din U.R.S.S. se află în congediu în satul lui popular .

-" Ce faceţi voi toată ziua ?" îl întreabă bunicul.

-" Facem exerciţii de tir - răspunde Ivan - pentru a fi în măsură să apărăm cuceririlo noastre socialiste !"

-" Impotriva cui ? "

-" Impotriva Americanilor, bine înţeles ! "

-" Dar, vor ei într'adevăr să ne fure cuceririle ?"

-" Sigur, dar vom şti să le apărăm până la ultima picătură de sânge..."

-" Cred că e inutil, deoareee, când le vor vedea, vor da ei singuri înapoi".

*

La reuniunea internaţională a oamenilor de teatru de la Bucureşti, au participat reprezentanţi din 20 de ţări.

*

In învăţământul superior a fost introdus studiul limbilor sanscrită şi haussă (un dialect african). La secţia de limbi şi literaturi orientale se mai predau cursuri de arabă, chineză şi tătară.

*

In Capitală s'a deschis o expoziţie engleză de arte plastice.

*

Mircea B alansan de la un institut de studii şi proiectare din Capitală, a fost condamnat la 4 ani închisoare pentru falsuri.

*

La solemnitatea prezentării scrisorilor de acreditare de către ambasadorul Italiei, Gh. Gheorghiu-Dej a reamintit de preţuirea de care se bucură în ţară vechile tradiţii de prietenie româno-italiene şi de faptul că inginerii şi muncitorii apreciază înaltul nivel calitativ al maşinilor şi utilajelor italiene.

*

Iar dosare...secrete

Organele poliţiei federale germane au efectuat o descindere la o editură cunoscută din R.F.G. şi au ridicat toate arhivele cu fotocopiile, privitor la activitatea Serviciului de Informaţii al Reichului în anii 1939/41, în Ungaria, România, Bulgaria şi Turcia.

Este vorba numai de o parte din arhive de acest fel, sechestrate de Americani la sfârşitul ostilităţilor din 1945 şi restituite acum în rate. Experţii au fost de părere că aceste arhive, cu toată vechimea lor, reprezintă încă un interes operativ pentru servicii speciale, din care cauză ele nu pot fi date încă publicităţii. Un vechi funcţionar dela CIA, pare-se originar din România, ataşat Cartierului General al forţelor armate americane în Europa la Heidelberg, a fotocopiat aceste arhive şi le-a dat spre publicare. O persoană dela editura amintită a citit aceste arhive şi precizează că cele mai interesante sunt acelea privitoare la Turcia şi România. Pe de o parte, perspectivele de după culise din epilogul dictaturilor carliste împestriţate cu crime de tot felul şi trădări, sunt redate cu documente şi fotografii. Dintr'un asemenea document reese că Carol al II-lea s'a oferit lui Hitler încă înaintea amputărilor teritoriale din 1940 pe care le-a suferit ţara. Pe de altă parte, ceeace a urmat după detronarea lui Carol, se caracterizează ca "teroare verde" a crimelor de răzbunare. Asasinarea lui N. Iorga şi a altor demnitari este redată obiectiv şi nu micşorează câtuşi de puţin culpa asasinilor veritabili, identificaţi cu toată preciziunea posibilă.

Din unele documente reese că Serviciul de Informaţii german era pus la punct în teritoriile româneşti din Est, cedate U.R.S.S.-ului, pe când cel românesc se mulţumea cu informaţiuni sporadice provenite dela repatriaţi, sau cu "băşici de săpun" inventate de funcţionari comozi, care se bulbăşeau pe la reşedinţele lor.

Intr'o notă informativă se expune bătaia de joc la care erau supuşi repatriaţii din Basarabia şi Bucovina de Nord, în Piaţa Unirii din Iaşi. Mai întâi, repatriaţii care treceau prin punctul de graniţă dela Ungheni, făceau cunoştinţă cu preşedintele comisiunii de repatriere, judecătorul Ghică. Intr'o fotografie reuşită, el stă aşezat pe un scaun, cu picioarele americăneşte pe masă. Lângă el se vede închizitorul comisiei, comisarul de poliţie Meşcov; mutra anchilozată a Maiorului Tulbure zis Inspector Popovici cu ochelari de soare enormi, apare pe undeva pe al doilea plan şi, în sfârşit, "quarta" se încheie cu chipul de cretin al tiranicului agent de poliţie Nicolai.

După indiciile senilului Maior Tulbure, unii din repatriaţi erau duşi în bechiul chesturii de poliţie din Iaşi şi bătuţi de "băieţi verzi" cu cravaşa, până ce "mărturiseau" în stil comunist, păcatul "pactizării" lor cu duşmanul. După aceea, victimele erau duse în Piaţa Unirii din Iaşi unde urma teatrul "mărturisirii publice" şi amănuntele cum a decăzut un suflet de creştin-român, în ghiarele satanei-comuniste.

*

Din publicaţiile "Neuland" şi "Der Donauschwabe" spicuim unele informaţii ce pot interesa pe cititorii noştri :

Sasul bănăţean Mihai Sebri, din comuna Neusiedl s'a repatriat de curând venind din München. Ziarul "Neue Weg", care se bucură mult de această întâmplare, publică un articol în care omul mai sus citat declară textual :

"Acolo departe, m'am îmbolnăvit de dorul de Patrie. Când m'am dus la doctor în consultaţie, el mi-a spus : "Moşule, dacă vrei să rămâi aici, trebuie săţi pui altă inimă, altfel ai să crăpi repede aici". După opt zile, i-am spus ginerelui meu, care e tot din Banat, din Albrechtsflor : "Nicolae, eu nu mai rămân aici nici legat cu lanţuri". Copii mei au făcut într'adevăr yoy ce le-a fost cu putinţă ca să mă simt bine, şi ginerele meu care lucrează la o fabrică din Lochhausen, lângă München, nu câştigă tocmai prost. Insă eu vedeam cum zi de zi el se trudea amarnic. Făcea ore suplimentare, iar fiica mea muncea şi ea la un grădinar, ca să poată ajuta familia să trăiască. Acolo nu se cer ţărani la muncă şi mai ales când e vorba de un bătrân, nu se mai uită nimeni la el. Tot ce am putut realiza acolo a fost să mă înscriu ca şomeur. Am câştigat numai ştampile. Insă numai odată şi trebuie să vă spun că aceasta a fost prima şi ultima dată când un om ca mine, care n'am cerut nici odată de pomană, m'am prezentat acolo. M'au invitat de mai multe ori la acest birou şi au vrut să afle totul dela mine, însă când le-am spus limpede şi răspicat că eu am venit la copilul meu iar nu ca să mint sau să-mi defăimez Patria, m-au înjurat.

Pot să vă spun că mulţi Bănăţeni plecaţi în Germania, plâng după Patria lor cea veche; unii chiar s'au sinucis, ca de pildă Klampfer Sepp din Bulgăruş, care s'a spânzurat".

Tocmai acum, când comerţul reperist cu sclavi e în floare şi a ajuns chiar în faţa opiniei publice mondiale, ridicând o profundă indignaţie, propagandiştii reperişti au găsit motive suficiente pentru a critica pe alţii, acuzându-i de propriile lor crime.

După aprecieri grosso-modo circa 30.000 de saşi din Ardeal şi Banat, care au depus cereri de emigrare în Occident la familiile lor, sau la rudele lor, li se refuză viza de ieşire, pe când această viză se dă altora care solicită repatriere în Germania Occidentală, deşi n'au acolo nici o rubedenie.

*

In faţa gării mari din Timişoara, în luna februarie trecut, zăpada se afla în straturi groase, astfel călătorii care ieşeau din gară aveau în faţa ochilor un peisaj siberian. In oraş, era încă şi mai rău, din cauza ghieţii. Puţinecase aveau faţada lor curăţată de zăpadă şi în multe locuri ea fusese bătătorită devenind foarte alunecoasă.

Un cititor din Becicherecul-Nou al ziarului "Neue Weg" care se duce des în "Metropola bănăţeană" se întreba cu dreptate dacă nu ar trebui obligată lumea şi Sfatul Popular să cureţe trotuarele acestui oraş de zăpadă şi de ghiaţă. Problemă de rezolvat !

*

Fostul secretar la Interne, generalul-locotenant al poliţiei "populare" germane, pre nume Grünstein, ginerele Anei Pauker, a fost numit locţiitor nou al Ministrului de Justiţie a zonei sovietice de ocupaţie, Dna Hilde Benjamin, una din cele mai periculoase comuniste din împărăţia lui Ulbricht.

*

După cum anunţă ziarele reperiste, "Rinocerul" piesa lui Eugen Ionescu a fost înscrisă în repertoriul Teatrului Comedia din Bucureşti.

*

Pe de altă parte, în repertoriul Teatrului Naţional s'a înscris piesa "Milionara" de Bernard Shaw. Din motive ideologice, ea se va juca sub titlul "O femeie cu bani".

*

Sfatul Popular Regional din Banat s'a ocupat, în cursul celei de a XI-a sesiune ordinară a sa, cu îndeplinirea planului administraţiei locale şi cu bugetul local pe 1964Prilej pentru tov-ul preşedinte Josif Kahn de a vorbi despre întrecerea "socialistă" pentru înfrumuseţarea şi buna administraţie a oraşelor şi satelor bănăţene de anul trecut, şi despre organizarea întrecerilor pe 1964.

El a anunţat că mijloacele puse la dispoziţia administraţiei pe 1963 au fost administrate cu mare neglijenţă, astfel încât economia locală nu s'a putut desvolta cum ar fi trebuit. In economia oraşelor au fost realizate : 43 magazine de desfacere ; 81 magazine reconsrtuite sau construcţii noi, 187 restaurante şi magazine alimentare au primit frigidere, reţeaua de ape şi canalizări a fost lungită cu 25 km., s'au construit 1.763 locuinţe noi, 82 de sate au fost electrificate, reţelele electrice urbane au fost sporite cu 74 klm. iar 79 klm. de străzi au fost asfaltate.

In ciuda acestor realizări, numeroase lipsuri s'au înregistrat în realizarea planului anul trecut ! motiv pentru care tov-ii deputaţi "au început să lupte". Aceste lipsuri au constat mai ales în neîndeplinirea de proiecte, nerespectarea termenelor şi construcţii eronate şi de proastă calitate. Tov.-ii critici au fost foarte nemulţumiţi, mai ales de oraşele Timişoara şi Reşiţa. Transportul public şi planificările comerciale pline de lacune au provocat dificultăţi de aprovizionare în multe comune.

Bugetul local pe 1964 se urcă la circa un miliard de lei. Au fost luate în considerare prelungirile liniilor de tramwai şi de autobuz. 22 tramwaie şi 55 autobuze noi vor fi puse în circulaţie, 34 unităţi de desfacere noi vor fi deschise (din care 19 în Timişoare şi Reşiţa), producţia marfă va spori anul acesta cu 300 milioane lei faţă de 1963, cel puţin aşa s'a planificat. Patru şcoli noi vor fi construite pentru nevoile sanitare ale regiunii.

Comunicatul oficial al şedinţei este o dovadă că pentru execuţia acestor propuneri de plan, contribuţia deputaţilor şi a cetăţenilor nu va fi în nici un caz neglijată.

Că aceste aşteptări privind pe "cetăţeni" se vor îndeplini, este o problemă ce trebuie privită cu multă neîncredere. "Cetăţenii" sunt prea ocupaţi să "robotească", să "distribuie" şi în general să fie supuşi. Ei pot frecbenta, cu strângere de inimă, reprezentaţiile propagandistice, cumpăra cu sârguinţă literatura de Partid şi cărţi "ştiinţifice". Insă niciunul din aceşti "cetăţeni" nu trebuie să danseze aparte, deoarece Comitetele executive ale Sfaturilor Populare şi toate Sfaturile populare de oraş şi de raion sunt uneori "obligate" de necesitate să coordoneze şi să conducă aceste lucrări separate în cele largi.

Cititorul de bun simţ ştie ce se ascunde în dosul acestor formule pompoase el nu presimte nimic bun pe anul acesta. Pe spatele cetăţeenilor se va "coordona" şi "conduce" până îşi vor da sufletul. Dacă Nikita e rău cu R.P.R., atunci trebuie

negociat cu Chinezii. Pe ajutorul sovietic, care între timp a devenit slab, nu se mai poate conta. Si la aceasta s'a ajuns cu "Coordonare".

*

Sefii locali din Banat şi-au dat şi anul acesta toată osteneala ca să convingă pe ţăranii colectivişti de importanţa învăţământului agricol. S'a considerat că iarna este anotimpul cel mai prielnic pentru aşa ceva. Inainte vreme, iarna puteai dormi pe o ureche, în Republica Populară însă, iarna trebuie să mergi înainte şi să înveţi.

Primele lecţii ale anului scolar agricol au avut loc încă în luna Decembrie Circa 600.000 ţărani colectivişti au frecventat aceste cursuri, faţă de numai 400.000 anul trecut, cu toate că şcolarii posibili ai acestor cursuri - ţărani colectivişti şi muncitori agricoli dela G.A.S. - se numără cu milioanele.

Intr'o şedinţă a Marei Adunări Naţionale din Aprilie 1962, Gheorghiu-Dej a ordonat : "Fiecare ţăran colectivist trebuie să-şi însuşească cunoştinţe temeinice în toate domeniile agriculturii. Invăţământul agricol, organizarea lui pentru mase cât mai largi, e cea mai de seamă sarcină de moment".

Acest ordin al şefului i-a făcut pe tovarăşi să se svârcolească : s'au tipărit sute de mii de cărţi de specialitate care au fost distribuite, s'au produs 160 de filme şi 20.000 de agronomi, medici veterinari şi învăţători din sate, s'au pus în mişcare şi au ocupat un dispozitiv în frontul agricol.

In ciuda acestor eforturi, ziarul "Neue Weg", în urma unei analize a acestui an şcolar, face constatări îngrijorătoare cum ar fi de pildă faptul că scopul pedagogic al acestui învăţământ nu ar fi fost atins peste tot. In unele locuri s'a vorbit răstit şi s'au împrăştiat jur împrejur idei care au complicat totul (ceeace ar însemna că ţăranii colectivişti n'ar mai fi priceput nimic). Au fost trimise cadre calificate cărora noţiunile de bază ale agriculturii le-au apărut prea puţin teoretice, prea neştiinţifice. (Greşelile teoreticienilor proveniţi din birocraţi încă necopţi, au fost divulgate cu acest prilej de Foaia Sfaturilor Populare N.R.).

Insă critica adusă "studiului" agricol al ţăranilor colectivişti nu s'a sfârşit încă. Au fost lipsuri şi din partea începătorilor, căci agronomi fără experienţă pedagogică nu au descoperit totdeauna cele mai bune metode de predare, ca să-i facă pe oameni să înţeleagă esenţa expunerilor. Invăţătorii dela şcolile de sat au laut-o din contră, prea didactic, au tratat lecţia ca pentru elevi normali. Relaţiile intime între teorie şi teren nu au fost bine expuse. In multe cazuri s'a constatat că tinerii ţărani au fost puşi în umbră de către cei bătrâni, care au dovedit mai mult interes pentru şcoală.

In legătură cu aceasta, ne vom permite şi noi o observaţie : nu e de mirare deoarece ţăranii bătrâni, în tinereţea lor, au practicat agricultura în alte forme şi în alte condiţii. Ei n'au avut nici o teorie, ci pământul lor propriu. Contradicţia între tineri şi bătrâni oglindeşte minunat problema agriculturii româneşti sub actualul regim. Dacă condiţiile sociale nu se vor schimba din temelie, dacă ţăranului nu i se va da pământul înapoi, nimic nu se va schimba în bine, va fi numai sfârşitul socialismului în agricultură.

Situaţia catastrofală a şeptelului a necesitat şi şcolarizarea crescătorilor de vite. Tema conferinţelor ce le-au fost prezentate a fost multilaterală : tehnica îngrăşării, creşterea ciupercilor, transformarea excrementelor în îngrăşăminte, îmbunătăţirea solurilor saline, tehnica îngrijirii vitelor, etc.

In acest scop, s'a înfiinţat acum un an în Timişoara o instituţie, denumită "Casa agronomului" (situată la periferia de nord a oraşului, care serveşte nu numai pentru şcolarizarea agricolă, ci şi drept laborator pentru medici veterinari, grădinărit, legumicultură şi viticultură. Acolo s'au ţinut iarna trecută diverse cursuri ale învăţământului agricol. Au predat mai ales profesori ai Insti-

tutului Agronomic Timişoara, însă s'a pus în valoare şi schimbul de experienţă între ţăranii colectivişti, arătând cum au lucrat practic. Biblioteca Instituţiei Henriette Wilk, în afară de munca ei obişnuită, a avut sarcina de a organiza vizite la gospodăriile model. S'au organizat de asemeni vizite colective la teatre şi muzee. In primul an al existenţei sale, această "Casă a ageonomului" a fost frecventată de 7.000 elevi.

("Der Donauschwabe")

*

Mai extragem, din diferite alte ziare germane, ştiri despre R.P.R., pe care le redăm mai jos :

Timp de mai mulţi ani, 9 ore pe zi; Americanii au transmis emisiuni destinate Rusiei sovietice prin postul de radio RIAS-Berlin ("Rundfunk in amerikanischer Sektor"), pe unde lungi. Tot atâta timp, Ruşii au încercat să împiedice aceste emisiuni, prin bruiaj. Insă de curând s'a ajuns la o înţelegere : Ruşii au renunţat să mai bruieze, Americanii au renunţat să mai emită, iar postul de radio RIAS va emite numai programele sale pentru Germania, 24 ore pe zi, pe unde scurte şi medii, fără a fi stânjenit, - de asta au grijă Ruşii.

Totul dovedeşte că prin această afacere, Sovieticii au reuşit să păcălească pe Americani. Ei au făcut Ruşilor un serviciu, pe care aceştia nici nu l'au cerut măcar. Ruşii vor putea suspenda pe un timp nedeterminat numeroasele lor posturi de bruiaj, care altfel îi costă foarte scump. Deoarece pentru a bruia un post pe unde lungi, sunt necesare multe emiţătoare mici, a căror construcţie şi întreţinere cost mulţi bani. Astfel Americanii au onorat, economic şi politic, nevoia urgentă ce o au Ruşii de a face economii. Deoarece undele scurte sunt foarte puţin întrebuinţate pentru transmisiunile către U.R.S.S., unde toate receptoarele cetăţenilor nu sunt construite pentru prinderea undelor scurte. Apoi, comuniştii ruşi n'au scăpat numai de deranjul propagandei americane, dar şi de faptul că bruiajul postului RIAS împiedeca deasemeni recepţia postului de radio Moscova pe unde lungi. Acum acesta se poate auzi. Să sperăm însă că şi Ruşii vor acorda unele avantagii Americanilor...

("Rheinischer Merkur")

*

După cum anunţă serviciul de presă al refugiaţilor germani, întotdeauna bine informat prin sursele sale dela Bonn, Kremlinul şi blocul răsăritean practiun un fel ciudat de întrerupere a emigrării populaţiilor de limbă germană, din scopuri tac ice, urmând ca eventual să folosească aceasta ca un mijloc de şantaj politic. R.P.R. mai ales, unde locuiesc peste 300.000 de Germani doritori de a pleca în B.R.D., practică acest mijloc. Anul trecut, nici 40 persoane pe lună nu au primit viza de ieşire.

Recent, comunitatea Saşilor ardeleni a intervenit pe lângă Guvernul Republicii Federale, pentru a pune această chestiune Guvernului din Bucureşti, în cadrul negocierilor economice ce au avut loc de curând. Făcând apel la cercurile politice, serviciul de presă al refugiaţilor germani scrie că "realitatea arată că promisiunile despre interpretarea mai largă a legilor pentru reîntregirea familiilor şi rezolvarea mai rapidă a cererilor, nu sunt decât vorbe goale".

Dacă comunicatele politice dela Bonn lasă adesea impresia că autorităţile germane fac tot ce pot pentru a grăbi repatrierea Germanilor rămaşi în ţările de Răsărit, practica din păcate ne dovedeşte contrariul. De curând, întreaga presă germană s'a ocupat de cazul familiei Prelog din Iugoslavia. Iată cum stau lucrurile : Franz Prelog a venit în mod ilegal în Austria în anul 1962 şi a plecat mai departe în Germania. Acolo, pe bază de acte, a cerut să fie recunoscut ca refugiat de origină germană. Un an mai târziu, el a cerut din Schwetzingen, unde a locuit între timp, viza de intrare a familiei sale care, la 2 Nov. 1963, sosiso

tot în mod ilegal, în Austria şi a solicitat unirea cu capul familiei. Birocraţii însă s'au mişcat atât de încet încât soţia şi doi copii (8 şi 9 ani) au fost expulzaţi la 26 Ianuarie 1964 înapoi în Iugoslavia. A doua zi, Prelog a fost recunoscut drept repatriat german, dar certificatul său de refugiat a devenit inutil. Această practică se potriveşte greu cu declaraţiile guvernului din Bonn şi pune la îndoială afirmaţia că el este dispus să introducă refugiaţi de origină germană.

Insă în cazul Prelog, guvernul lui Tito s'a arătat mai omenos decât cel al lui Ehrardt. După cum s'a publicat în presa austriacă de către consilierul Gaa, familia Prelog nu se găseşte în închisoare, aşa cum i-a fost teamă şefului de familie. S'a scris chiar că "autorităţile iugoslave competente au anunţat că se va îngădui familiei să plece pe cale legală în Germania".

*

In Austria, trăiesc actualmente circa 10.000 de refugiaţi ne-germani, care n'au cetăţenia austriacă (în landul Salzburg, numărul lor nu depăşeşte câteva sute). Cei mai mulţi - cu excepţia refugiaţilor maghiari din 1956 - se află acolo de mai bine de 20 de ani. Se înţelege deci că ei doresc să devină cetăţeni austriaci. Din păcate, aceste speranţe sunt de multe ori înşelate, deoarece solicitanţii în mod vizibil nu mai sunt apţi pentru muncă şi primesc o pensie. E de presupus că acest fapt va adânci relaţiile între refugiaţi şi Statul austriac. Atunci se pune întrebarea : de ce, dacă cei interesaţi sunt nevoiţi să trăiască aici, nu pot rămâna ca cetăţeni ? O împământenire, de cele mai multe ori, nu poate schimba situaţia materială şi niciun nou cetăţean nu va primi prin aceasta o pensie mai mare. Din punct de vedere uman, însă, ar fi corect ca legile de naturalizare să fie uşurate , cu excepţia, bine înţeles, a cazurilor unde este vorba de un criminal.

Si toate acestea în spiritul art. 34 a Convenţiei asupra drepturilor refugiatului, B.G.Bl. 17 din 15 Aprilie 1955, prin care se recomandă acordarea cetăţeniei refugiaţilor.

*

Deputatul hessan Richard Hackenberg s'a adresat ambasadei austriece la Bonn în urma unei mărturii depuse de o persoană la procesul Tirolezilor de Sud la Milano,din care reese că el a stat în aceeaşi celulă,la închisoarea din Innsbruck, pentru trecere ilegală a frontierii, cu doi preoţi unguri, pedepsiţi de asemenea "pentru trecere ilegală de frontieră".

Dacă această mărturie dată la procesul din Milano se va dovedi adevărată, putem presupune cu uşurinţă că, fiind vorba de doi preoţi de naţionalitate maghiară, aceştia nu pot fi decât refugiaţi. Deputatul mai sus citat vrea să afle dela ambasada austriacă dacă şi în ce împrejurări, refugiaţii din ţările de dincolo de Cortina de Fier, la sosirea lor în Austria, au fost duşi, mai întâi de toate, la închisoare. Ambasada a răspuns că a intervenit la Viena pentru anchetarea acestui caz.

*

Incep să ne parvină primele date asupra circulaţiei străinilor în România în anul 1963. Ca şi mai înainte, punctul de atracţie al turiştilor străini a fost litoralul Mării Negre. Staţiunile climaterice cele mai frecventate au fost : Sinaia, Buşteni şi Predeal. In R.P.R. au sosit anul trecut : 10.000 Ruşi din U.R.S.S. 3.000 Englezi şi tot atâţia Americani (din U.S.A.), 2.500 din zona sovietică a Germaniei şi din ţările scandinave. In sezonul sportiv din iarna trecută s'a înregistrat vizita a numeroşi sportivi din Polonia, Germania Occidentală şi din ţările nordice.

Printre staţiunile balneare de pe coasta Mării Negre, vine în frunte Mamaia cu 15.000 oaspeţi străini. De aici, s'au organizat excursii la mănăstirile din Nordul Moldovei şi la localităţile de odihnă din zona Odessa şi Istambul. S'au organizat - pentru călătorii din Occident - vânători în pădurile din Carpaţi,

la care au luat parte mai ales Englezi, Austrieci şi Elveţieni, încântaţi să poată vâna şi în Carpaţi, cunoscând astfel alţi codrii decât cei dela ei acasă. De asemeni şi Delta Dunării, cu bogăţia ei de păsări de tot felul, a atras mulţi vânători din străinătate.

Aceste cifre sunt cu mult inferioare celor înregistrate în Ungaria, unde numai în luna August 1963 au sosit în vizită 110.000 de străini -6.300 din Germania Occidentală şi 35.000 (cei mai mulţi) din Cehoslovacia. In primele opt luni ale anului trecut, Ungaria a fost vizitată de 420.000 de turişti străini.

Pentru a nu întrerupe valul de turişti cari vin în R.P.R., s'a hotărît ca staţiunile balneo-climaterice Buziaş şi Băile Herculane din Banat, care până acum erau închise iarna , să rămână deschise tot anul, căci acolo nu vin numai bolnavi, ci şi oameni la odihnă, putând primi uşor până la 2.000 persoane.

Tot pentru turişti, după cum scriu ziarele roperiste, s'a început repunerea în funcţiune a sanatoriilor din Valea Prahovei, echipate corespunzător şi mărite pentru a primi tot mai mulţi vizitatori. Anul trecut, circa 90.000 de persoane şi-au petrecut acolo concediul. Staţiunile bănăţene Băile Herculane şi Buziaş vor primi de asemeni fonduri noi, pentru a-şi extinde instalaţiile. Izvoruk Herculane I va trebui să fie în măsură să producă cu o mie de met i cubi de apă minerală mai mult decât până acum, iar la Buziaş se va deschide un pavilion pentru tratament psihoterapeutic.

*

Acum câteva săptămâni a încetat din viaţă, după o lungă şi grea boală, la Timişoara, unul din cei mai cunoscuţi arhitecţi bănăţeni, Ing. Prof. Mathias Hubert, în vârstă de 71 de ani.

Mathias Hubert a fost constructorul clădirii "Banatia" şi profesor la Institutul Politehnic din Timişoara, unde a trăit încă de mai mulţi ani ca pensionar. Incă pe timpul când era student, acest arhitect, originar din Comuna Jamul Mare, era membru al unei organizaţii naţionaliste de studenţi şvabi şi chiar mai târziu când era vorba de a arăta importanţa conaţionalilor săi, el se afla în primele rânduri. După primul război mondial, întors acasă grav rănit, a fost profesor la Scoala de meserii din Timişoara, de unde a trecut ca docent la Scoala Tehnică Superioară. Numeroase clădiri din Timişoara au fost executate după planurile sale, printre care "Banatia" şi Palatul Uniunii bancare svăbeşti.

Prin amabilitatea, caracterul său deschis, dreptatea şi toleranţa sa, decedatul s'a bucurat, ca om, chiar şi în cercurile ne-germane, de o mare apreciere .

("NEULAND")

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable :
Vella ELIADIS
Ronéotype : Ed. ESSOR, 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème